



1. LA MATERNELLE D'INCARVILLE
2. LA CHEMINEE
3. LA SALLE DE JEU



2

3

ARCHITECTURE

La maternelle où l'enfant est roi

Comment un agriculteur, maire d'une petite commune (Incarville dans l'Eure), et un architecte de 30 ans ont inventé l'école maternelle où il fait bon vivre.

Dans dix ans, dans vingt ans, devenus grands, les libres enfants d'Incarville (Eure) rêveront peut-être encore de cette nouvelle maternelle fraîchement ouverte : une école bâtie pour permettre l'apprentissage de la vie et du monde. Une architecture en elle-même aussi instructive qu'une pédagogie bien construite. Des murs, des couleurs, des matériaux, des tunnels et des coins de fenêtres aussi parlants que la maîtresse elle-même, aussi ondoyants et divers que l'imagination d'un élève de 3 ans.

Autant — plus, souvent — que leur logement familial, cette école, due à un architecte de 30 ans, Patrice Mottini, contient en effet les richesses de « la maison », les mille possibilités d'exploration qui permettront au petit d'homme de construire sa personnalité d'après son milieu.

De belles intentions pour une fois réalisées « en vrai ». Comment ? Grâce, d'abord à un agriculteur de 61 ans, M. René Marc, maire depuis dix-neuf ans d'une des huit communes de l'Eure sur lesquelles s'organise la ville nou-



velle du Vaudreuil. Piqué au vif par l'absence de contribution pécuniaire de l'établissement public, c'est en effet lui qui décida de se lancer, à son tour, dans une réalisation pilote moins sinistre et plus solide que le préfabriqué suggéré par l'Administration. A son appel, un seul architecte prit le risque d'effectuer des études préliminaires (sans en envoyer la facture).

Père lui-même d'une petite fille de 2 ans dont l'éveil le captive, Patrice Mottini a peaufiné des heures entières son projet au cours de discussions

passionnées avec l'inspectrice départementale, Mme Coralo, qui déplorait que les écoles restent « beaucoup moins attrayantes que des stations-service ».

Résultat : aujourd'hui, une maison où il fait bon vivre, une école qui redistribue le temps, l'attention et l'effort financier, bref les richesses qu'on y a investies. C'est là une expérience qui représente en matière de construction scolaire, voire d'habitat, la plus neuve des tentatives inspirées par la « poétique de l'espace » du philosophe-poète Gaston Bachelard, nouvelle Bible des jeunes bâtisseurs de demain. Pour eux, l'architecte ne peut plus se limiter à dessiner une façade ni à fournir des services. Mais, plus intimement, il doit imaginer la façon dont le futur occupant pourra trouver les possibilités de s'épanouir pleinement.

Pourtant, de l'extérieur, cette maternelle si ambitieuse passe presque inaperçue. Elle emprunte à l'église voisine le brun roux de ses briques, et signale simplement son entrée par deux arbres jumeaux qui existaient,

bien avant elle, sur le terrain d'un parc. Une fois passé le seuil, on pénètre (comme peuvent aussi le faire les parents) dans une « rue » intérieure qui se promène autour du patio central, tantôt resserrée, à l'entrée des classes, tantôt élargie pour laisser place à des murets-porte-manteaux, courbes (pour mieux s'y nicher), ou anguleux (pour mieux s'y rencogner). A cent lieues du traditionnel couloir rébarbatif, cet espace commun déborde d'aventures, d'accidents de parcours, d'occasions de sentir.

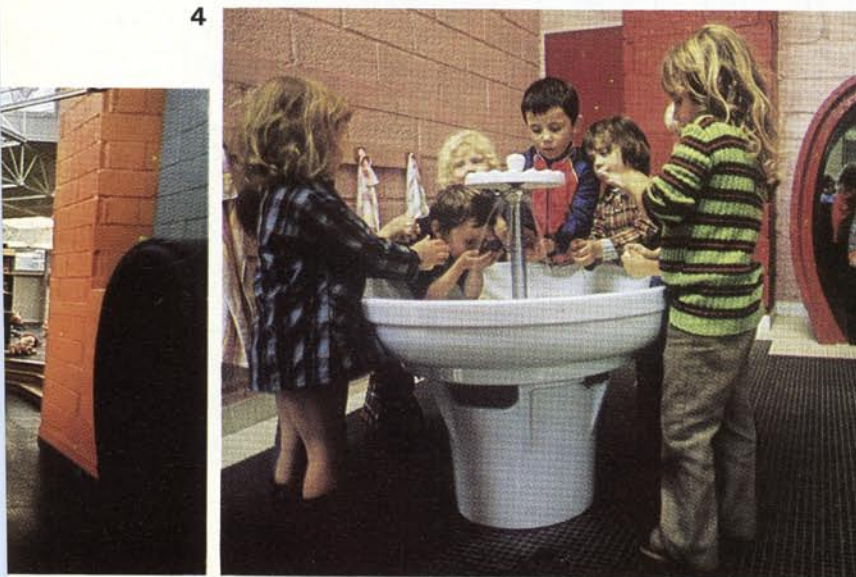
Sophie, 4 ans, cheveux blonds et grands yeux étonnés, y déambule, seule. Elle dépasse un bassin d'eau vive, puis, bientôt, une cheminée allumée qui fait face aux trois marches de bois montant vers la vaste salle de jeux, « le cœur de la maison », dit la directrice. Plus loin, elle jette un œil par un hublot sur les « grands » du cours préparatoire, pour rentrer finalement dans son domaine, signalé de bleu et de rouge.

Les classes, elles aussi, sont différentes. Donnant sur la rue intérieure, deux passages permettent d'y entrer :

d'abord une vraie porte (rarement utilisée), et puis un tunnel, objet de tous les délices, où l'on peut se blottir. Côté jardin, même souci d'assurer en douceur la transition intérieur-extérieur : un porche coloré et abrité permet de s'arrêter un temps pour mieux savourer la sécurité de la classe derrière soi, et l'appel du jardin devant soi. « De la même façon les fenêtres ont leur langage, assure Patrice Mottini. Certaines, petites et carrées, avec un rebord pour poser un pot de fleurs, sont conçues à la taille des enfants. Mais à quelques pas de là, de hautes baies vitrées impliquent en revanche une autre échelle, celle des adultes. » « L'enfant est l'école, conclut la directrice, Mme Renée Chadelat, il s'identifie aux lieux. Plus ceux-ci sont limités, répressifs, plus il se bloque ; plus ils sont variés, mieux il s'exprime. »

Pour cette communale hors du commun, il n'y a pas eu d'inauguration officielle. La maternelle d'Incarville n'est pas une affaire d'État. Simplement, le fruit de la recherche d'une poignée de rêveurs. ● C. BERGERON

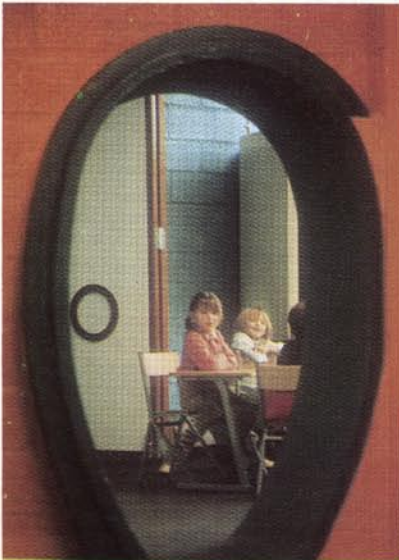
4



7



5



6

4. LA SALLE D'EAU
5. UN TUNNEL D'ACCES
6. LE JARDIN
7. UNE FENETRE A HAUTEUR D'ENFANT